

## FEMMES VIE LIBERTÉ

Évènement de soutien aux Iraniennes et aux Iraniens le 7 janvier 2023 à la mairie du 6<sup>ème</sup> à Lyon.

Regards de Femmes à la demande de groupes Franco-Iraniens de Lyon a organisé un évènement en soutien aux Iraniennes et Iraniens, victimes du régime politico-théocratique installé en Iran depuis 40 ans. Il s'est déroulé dans la salle du Conseil municipal, où nous avons été accueillis par un mot de bienvenue de la conseillère déléguée à l'égalité Femmes/Hommes, Delphine BORBON.

Le 7 janvier est dans nos mémoires. Nous n'oublions pas ce jour, celui de l'attentat contre Charlie Hebdo. Nous ne pardonnons pas, rappelle Michèle VIANÈS. Un hommage a été rendu à Mohammad MORADI qui s'est suicidé en décembre dernier afin d'alerter sur la situation des iraniennes et iraniens, suivi d'une minute de silence pour toutes les victimes depuis 1979.

L'émotion des intervenantes était palpable, tout comme celle du public. L'universitaire franco-iranienne Iris FARKHONDEH, l'écrivaine-poète Mahtab GHARBANI, l'avocate Maître NASERZADEH, du barreau de Lyon, ont témoigné de leur souffrance d'exilées, de leur solidarité avec leurs compatriotes restés là-bas, famille ou amis.

Le soulèvement qui a lieu en ce moment en Iran est unique. Porté à son début par les femmes qui ont publiquement retiré leur voile, symbole d'oppression, il a été rejoint par les hommes au péril de leur vie. Comme le souligne Iris FARKHONDEH « les femmes tout comme la jeunesse aspirent à vivre leur vie comme elles l'entendent ».

Ne pas avoir les mêmes droits que les garçons est insupportable, tout comme le contrôle de la police des mœurs dont les Iraniennes font l'objet et qu'a vécu une des intervenantes avant son exil.

Le régime iranien fait de nombreuses victimes. Il bat, tue, viole, torture. L'ONU en a pris conscience et a nommé trois femmes, avocate du Bangladesh, professeure de droit pakistanaise et défenseuse des droits humains argentine pour enquêter sur la violente répression à l'encontre des Iraniennes.

N'oublions pas que « derrière une victime il y a un nom, il y a un prénom, les citer nominativement en toute occasion évite qu'elles ne soient déshumanisées ».

Dehors ou en prison la mobilisation ne faiblit pas.

En Iran, il est interdit de chanter, il est interdit de danser, il est interdit de réciter de la poésie, il est interdit de peindre le corps des femmes car il est tabou. Des intermèdes artistiques de grande qualité, musique chantée avec l'Institut des musiques persanes de Lyon, danse avec Bahar, poésie avec Mahtab GHARBANI, peinture avec Shabab TOLOOIE, ont ponctué les témoignages poignants qui se sont succédé et étaient là pour nous le rappeler.

Instant d'émotion encore lorsque la salle se lève pour scander « Femmes Vie Liberté ». La dernière expression est revenue à l'adjoint à la citoyenneté, Marc AUGOYARD, pour qui la date du 7 janvier est gravé et qui espère que le travail va continuer. Une invitation enfin en guise de conclusion « Nous, Français, devons porter la voix des Iraniens ».